

# LA SOIRÉE D'HIER

THÉÂTRE DE L'OPÉRA. — Le Cid.

Le Cid !  
Le Cid !!  
Le Cid est arrivé. Il était temps. Encore quelques semaines et l'effacement de Paris, de la province, de l'étranger en venait à un degré tel que les plus grands malheurs étaient à craindre. Depuis que les populations ont reçu comme une bombe la dépêche suivante :

« M. Massenet met la première main à l'idée d'écrire une partition sur le Cid », on ne vit plus, on ne dort plus, on ne respire plus. Toutes les facultés des habitants de l'Europe convergent vers ce point lumineux : l'Opéra. Une seule pensée est dans tous les esprits : Le Cid. Les gens en apparence les plus désintéressés de cet événement, les petits rentiers des Batignolles, les éleveurs de lapins savants, les fabricants d'égrais, les perforateurs de briquettes économiques font du Cid l'unique objet de leurs entretiens. J'étais l'autre jour en visite chez les sourds-muets, où j'avais conduit un ami qui sortait des Jacobites ; que se disaient, paraît-il, les pensionnaires de l'établissement ? « Pourvu que le Cid marche bien ! »

Il faut d'ailleurs féliciter particulièrement en cette occasion, le service du reportage qui a tenu l'opinion publique haletante au courant des moindres incidents de la genèse de cette œuvre historique. Nous listons au moins une fois par jour.

On assure sans toutes réserves que le livret du Cid a été fourni à M. Denery par un nommé Cornille.

Ce bruit est démenti. C'est M. Denery qui a procuré ce sujet au nommé Cornille. Ce dernier n'a fait que travailler sur un vieux manuscrit du grand dramaturge.

M. Massenet a été atteint hier d'un léger coryza. Pendant une série d'éternuements, le jeune maître a trouvé une des inspirations capitales de son œuvre.

La toute jolie Malvina, qui devait danser un pas important dans l'opéra de M. Massenet vient d'être prise d'un sérieux mal au genou. La pauvre enfant gémait sur un accident qui ne lui laisse pas faire la création qu'elle avait rêvée.

D'un confrère très bien informé : M. Massenet est sorti hier dans un fiacre Camille.

D'un confrère mieux informé : Nous sommes heureux de rectifier l'écho ci-dessus. Le fiacre était une Urbaine.

Le petit neveu de M. Massenet un adorable bébé de quelques mois, déjà musicien, a fait hier sa deuxième dent. A cette occasion, il a poussé quelques accords qui notés par M. Massenet serviront de motif à un ravissant chœur d'enfants.

Sous toutes réserves : Une grosse indiscretion : Dans la pièce de M. Denery, Rodrigue est aimé de Chimène.

Mme Fidès-Devriès a déjeuné hier d'une côtelette de veau, et, presque aussitôt après, pressée par quelques amis de notre journal, elle a chanté son air ravissant : O premières tendresses !

Nous sommes heureux de pouvoir démentir la nouvelle de notre confrère : la côtelette était de mouton.

Hier enfin est venu le grand soir. Les services d'ordre ont été doublés dans Paris, les troupes consignées dans les casernes. Toute la journée les boulevards ont présenté l'animation la plus extraordinaire, mais grâce à la sagesse de la population parisienne, aucun accident ne s'est produit.

A deux heures de l'après-midi, tous les journaux du soir ont constaté l'immense succès de la représentation.

Nous le constaterons à notre tour : Il a été superbe. Le mot n'est pas déplacé si nous en croyons les salves d'applaudissements, les bis et les rappels de cette belle soirée. Malgré tout ce qui en avait été dit d'abord, malgré la surchauffe d'espérances qu'on nous avait données, malgré tout le bien qu'on en avait dit, la pièce a réussi. Il faut qu'elle soit vraiment belle.

J'ai la rare bonne fortune de n'avoir pas, en ma qualité de modeste, à vous analyser l'œuvre, je ne dois que constater l'effet produit. J'ai bien le droit de plaisanter, mais je ne puis, sous peine d'injustice, m'en prendre à personne, ni à M. Massenet, ni à M. Denery, ni à MM. Bian et Gallet, ni à MM. Ritt et Gailhard, ni aux deux Rezké, tout au plus pourrais-je m'attaquer à ce vieux Cornille qu'on a bien voulu afficher hier soir et qui l'excellent M. Denery a eu la très charitable idée de relayer un peu.

On assure que ce poète vieux jeu n'est pas content de tout, aux rivaux sombres, on l'entend murmurer : « C'est pourtant rien dépeindre d'être livré chaque année à une espèce de faiseur d'à-propos qui te torture et me force à lâcher des tas de balises (Cornille qui est vintu d'enfer de Blanche, parle comme lui maintenant), voilà qu'on me fait barboter par le père Denery ! Ah ! malheur ! »

A la chaudière ! Les vœux de ce pauvre vieillard ne sont démentés pas du tout dans le train. On l'a bien vu hier soir. Ce sont les passages où l'on a laissé parler Cornille, qui ont le moins porté. On a eu beau mettre dessus de la musique de Massenet, les malheureux alexandrins étaient si étouffés de se trouver là, qu'ils en étaient tout penauds.

Assemblée magnifique : le président de la République, la Chambre, le Sénat, le conseil d'Etat, la Cour de cassation, l'Institut et Mlle Hadamard.

Que d'or ! que d'or ! Jamais mes yeux n'ont vu de richesse pareille. La mise en scène du Cid est connue comme un frère de ministre. Tout est brillant, éblouissant, resplendissant. On va même jusqu'à trouver que ces décors tous dorés, ces costumes tous dorés sont trop beaux. Burgos à l'Opéra produit l'effet d'une ville où tout le monde se serait habillé de neuf le même jour, et où chacun aurait pris un complet à paillettes.

Salvons les beautés de cette merveilleuse féerie. Une petite chambre chez don Gormas. Cet Espagnol à une honnête aisance, aussi contenté-t-il d'un appartement qui brille comme une boutique de changeur. Il a revêtu un élégant « roi de carreau » doré, mais à grand regret il n'a pu mettre que des fils d'argent dans sa barbe. Chimène et l'infante allaient le duo. Ne laissez pas Mademoiselle, et on commence à voir briller les perles de la partition. L'infante, que chante fort bien Mme Bosman, a un resplendissant costume de pièce montée, Chimène, Fidès Devriès, est habillée en superbe fondant. Voyant Don Gormas sortir précédé de quatre pages vêtus en perroquets, nous croyons vraiment être à un richissime Cha-

lelet et nous nous attendions à un trac d'ou bonidrait Mme Bonnaire, quand nous avons aperçu :

— La galerie conduisant du palais à l'église, avec vue de Burgos et statue de Saint-Jacques de Compostelle. C'est un décor exquis. Les blancs piliers, les balustrades vertes se détachant sur un ciel sans tache donnent une impression éblouissante. Voici le roi Melchisédec. Il chante à merveille, mais il manque peut-être un peu de distinction pour faire un monsieur aussi bien que le prince de Castille. Il a un petit air d'Orléans tout à fait fâcheux. Costume vert, rouge et or, absinth, cassis et gomme, à faire détonner l'orchestre et à réveiller M. Altès. Un joli chœur avec un carillon gai jusqu'à être folâtre. Puis le Cid ascré chevalier. Rodrigue, c'est Jean de Reské, ce chanteur à belles qualités, qui rappelle un peu Capoul et pas du tout Nourrit, est-il bien le Cid des tenors ? En tout cas, c'est le Cid de M. Massenet. Il est en bien et blanc, un petit Cid. Jeanne d'Arc tout à fait gentil. La chanson de l'Épée produit une partie de l'effet annoncé.

Rodrigue fait son compliment à la fois à Jacques de Compostelle et à sa Chimène, puis ici, des incidents fâcheux se produisent : Don Diègue abuse de la belle voix d'Edouard de Reské pour dire du Cornille à don Gormas, qui trouve cette plaisanterie d'un goût douteux et donne une claque à l'impudent vieillard. O rage, ô désespoir ! Resté seul, M. de Reské se livre à sa manie, nous récitons des vers classiques, mais il sauve la situation en poussant une note jusqu'ici inconnue : l'air Diègue. Une rue de Burgos. — Encore une excellente toile. Rodrigue qui adore la toilette, a été changer de costume pour provoquer l'insulte de son père. Un bel habit sombre qui équivaut à la redingote des modernes demandes d'explication.

Sabissant la fatale loi de l'hérédité, il parle lui aussi en vers de Cornille et provoque à coup d'hexamètres le père de Chimène. Rien ne produit un effet plus étrange que ce changement de style dans les conversations. Nous écoutons des gens qui parlent tranquillement, Denery, Gallet et Bian, puis, tout à coup, ils se mettent à employer les tournures dix-septième siècle. Il semble que l'action se passe entre gens séparés par des siècles. Très fâcheux pour la régie des trois unités. Le duel de Rodrigue et de Don Gormas est à ne pas manquer. Après quelques passes sans résultat Rodrigue chante en romping :

Mes parents à deux fois ne se font pas connaître

Puis revenant sur Don Gormas il se fend en criant :

Et pour leurs coups d'essai, veulent des coups de maître

et il lui met son fer dans la poitrine.

Sous ce calembour Don Gormas expire, et je le regrette car il est chanté par M. Plançon qui s'y montre excellent.

Sortie de Chimène cherchant dans une scène fort bien faite, parmi tous les seigneurs de jeu de cartes qui sont sur le tapis l'assassin de son père, et retrouvant Rodrigue ! Elle le marque par un cri très beau, très bien poussé et fort applaudi.

A l'acte suivant vue superbe de la ville de Burgos et ballet le plus gracieux, le plus brillant, le plus joli qui se puisse voir. Des costumes adorables et qui certes devaient être introuvables au XI<sup>e</sup> siècle.

Imaginez-vous que Burgos pour fêter son Rodrigue n'a pas hésité à faire faire tout un assortiment d'ajustements d'opérette, tout un lot de travestissements d'Espagne fantaisiste. Ces braves gens se sont procurés en l'an mille et quelques les dernières modes des Bouffes au XIX<sup>e</sup> siècle. Et les basquines, et les pompons, et les boléros, et les cornes de valla et les résilles ! C'est d'un effet aussi hardi qu'amusant. On se croit au *Père Cid* par Offenbach.

D'un immense portai nous voyons bondir sur la scène les quadrilles de tout pays, navarrais, basques, castillans, aragonais, il paraît même y avoir des maconals. La senorita Mauri, adorablement en jambes, conduit la danse avec le fringant Méranie, et le ballet fait enthousiasme. Il faut citer une valse que gesticule la popularité (mais me direz-vous une valse comme pas espagnol ? assez ! à la porte le grincieux !), puis une entrée de petits guitaristes amusants en diable, et un pas de deux par Mauri et son partenaire Méranie qu'on a redemandé d'acclamation. Jamais dans aucun ballet, les demoiselles de ce corps estimable n'ont autant travaillé. Elles accompagnent des mains les guitares et pour cela font avec le pouce et le majeur un joli geste d'appel à la manière des collégiens aux moments pressants. Elles parlent, elles chantent ! Ouf, ces demoiselles poussent des retentissants oïlé ! oïlé ! qui font sauter de jalousie Mme Fidès Devriès elle-même.

Cette innovation : la parole rendue au ballet a produit une sensation profonde. Merci à Massenet, abbé de l'Épée. Cette découverte est aussi belle que la direction des ballons. A propos de ballons, Mlle Lobstein s'est taillé un succès dans le rôle d'un petit rôliste dansant. Chose étonnante, au lieu de danser avec une fille, il danse avec une grosse caisse. L'infante interromp les danses pour venir chanter une des pages les plus belles de la partition : *L'Alfonsa*. Cette délicieuse inspiration mélodique est applaudie jusqu'au bis. Puis Chimène accourt demander justice au roi, elle crie d'autant plus fort qu'elle est moins convaincue. Il ne faut pas moins que l'arrivée de six nègres à cheval pour la faire taire. Ce sont les envoyés du farouche Boabdil qui viennent provoquer le roi à de nouveaux combats. M. Balleroy, le héros noir, chante du Denery, le Cornille n'a pas encore pénétré chez ces peuples sauvages. Ils ne connaissent que Denery.

Chez Chimène en pleurs ou le triomphe de Mme Fidès-Devriès.

Rodrigue, nommé généralissime de l'armée, ne part pas sans faire une petite visite à sa payée. Chimène commence par lui demander sa tête, puis change de choix et chante un duo ravissant avec son chevalier :

— Rodrigue, qui l'est pensé ?

— Qui nous l'est dit, Chimène ?

On verra dans les phrases délicieusement belles chantées à ce tableau, qui n'a que le tort de se terminer par un :

Paraissez, Navarrais...

capable de les faire disparaître.

Un camp. — Voilà de pleux chevaliers qui s'offrent des plaisirs bien peu chrétiens. De fausses amours, Keiler et Hirsch, leur dansent un petit ballet très léger, presque en cachette, dans un coin de la scène, comme on offre des cartes transparentes à de vieux maîtres. Cette vue leur faisant sans doute aimer la vie, la moitié des chevaliers se dispose à abandonner Rodrigue. En vain ouvre-t-il une discussion animée, une session se produit dans l'assemblée : la moitié refuse de voter les crédits, l'autre veut combattre les races inférieures : le pauvre Rodrigue reste seul avec sa petite majorité et la trouvant insuffisante, il va demander l'aide de Saint-Jacques de Compostelle, qui lui apparaît avec accompagnement de voix célestes et lui promet la victoire. Encore une belle page du musicien, une belle prière, un heureux retour de la chanson de l'Épée.

Aux armes ! aux combats. Il est pauvre, le petit combat où l'armée de Boabdil mord la poussière. Ils sont là une trentaine de malheureux qui se fient des taloches comme à l'ancien théâtre du Cirque. Tout au fond je vous avoue que j'aime mieux le récit de Cornille, mais il ne faut pas le dire.

Nous sommes transportés à Grenade, où n'est d'ailleurs jamais entré le souverain du Cid, et nous assistons au retour triomphal de l'armée, marche, cortège et défilé dans un merveilleux Alcazar. C'est la reproduction exacte, mais à contre-sens, du tableau de M. Benjamin Constant. Ici ce

sont les chrétiens qui ont vaincu et les Maures qui s'aplatissent. Voyez pourtant comme les hommes sont fiers. A la bataille, j'ai bien compté, ils n'étaient pas cinquante ; au triomphe ils sont trois cents. Ces Espagnols connaissent déjà la profession de « héros des trois glorieuses ». Le Cid a trouvé le temps toujours son amour de la toilette d'aller revêtir un costume tout en or et il arrive, flambant neuf comme un soleil, à cheval devant son Roi. Il demande Chimène en récompense de la victoire ; le Roi, qui craignait d'avoir à déboursier, est ainsi ravi qu'Alphonse de la Favorite. Il invite fortement l'héroïne à payer au héros la dette qu'elle a payée. Chimène, qui n'y tient plus depuis qu'elle a vu le Cid en uniforme et à cheval, lâche la mémoire de son père et se jette dans les bras de son beau soldat.

Jolie générale, fanfares et salves d'applaudissements. Musiciens, librettistes, directeurs, tout le monde est content, on n'entend qu'une note discordante, c'est la voix caverneuse de ce Cornille, trouble-foie, qui répète des jprofondeurs du Ténare. « Ah ! malheur ! malheur ! »

Charles Martel.

## CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 30 novembre.

La séance est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. Maillard.

Élections complémentaires législatives.

En réponse à une question de M. Montell, M. le préfet de la Seine déclare qu'aux élections du 19 décembre, l'administration procèdera, pour le dépouillement des votes, de la même façon qu'aux élections du 4 octobre et que les sections seront en même nombre et aux mêmes lieux.

Assistance publique et Mont-de-Piété.

Le conseil adopte une proposition de MM. Strauss et Robinet, tendant à considérer le Mont-de-Piété comme une personne morale, distincte de l'Assistance publique, devant verser tous ses fonds à cette dernière ; demandant qu'à l'exception de la maison de la rue Bonaparte et du terrain de la rue Serran, qui appartiennent à l'Assistance publique, tous les immeubles occupés par le Mont-de-Piété, achetés par lui ou en son nom, soient sa propriété ; invitant en outre la 8<sup>e</sup> commission à lui présenter un rapport relatif aux moyens de combattre le trafic des reconnaissances et de statuer sur la situation des commissionnaires.

Bourse de commerce.

M. Kety, rapporteur, dit que l'amendement de M. Jacques aurait pour effet de frapper les petits commerçants d'un montant de 15 millions.

M. le préfet de la Seine dit : Les commerçants des six premières classes sont au nombre de 87,000 ; pour l'objet dont il s'agit, ils ne seraient imposés que dans des conditions infimes. Les deux dernières, qui comprennent 50 mille commerçants, ne paieraient rien. Il faut le constater, ce n'est pas le gros commerce qui seul profitera de la création de cette Bourse, mais surtout le commerce de demi-gros, lequel fait partie des 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> classes.

En conséquence, M. le préfet invite le conseil à voter la création de la Bourse de commerce.

L'amendement de M. Jacques, tendant à imposer de deux centimes et demi les six premières classes des patentables, est adopté, au scrutin à la tribune, par 45 voix contre 7.

En réponse à une question de M. Joubert-Daval, M. le directeur annonce que, vers la fin de février, un important chantier de travaux sera ouvert au centre de Paris.

Séance mercredi.

## JOURNAL DU PALAIS

La rentrée de la conférence

Hier a eu lieu la reprise des travaux de la conférence des avocats.

M. Martin, bâtonnier, a prononcé le discours d'usage. Il avait pris pour sujet : Les droits et les devoirs de l'avocat.

MM. Bonhomme et Saint-Auban, premier et second secrétaires sortants, ont prononcé deux discours fort applaudis : le premier a fait : « L'honneur de l'avocat » ; le second a raconté : « Un procès criminel en 1663, le poète Th. de Veau devant le Parlement de Paris ».

Procès de presse

Une foule énorme se pressait samedi au Palais de Justice de Marseille pour assister aux débats du procès en diffamation intenté par M. Le Mée, candidat dans les Bouches-du-Rhône aux dernières élections législatives au journal radical socialiste, la Voix du Peuple, qui avait reproduit divers passages d'une brochure où M. Le Mée se prétendait diffamé.

M. Alcard, l'ancien avocat du barreau de Marseille, soutient les intérêts de M. Le Mée ; notre ami Georges Laguerre défendait M. Pochy, gérant de la Voix du Peuple.

M. Le Mée n'a obtenu que 50 francs d'amende, à franc de dommages-intérêts et l'insertion dans le journal poursuivi.

Il demandait un grand nombre d'insertions et l'adhésion dans toutes les communes du département.

## FAITS DIVERS

Le meurtre de la rue de Lourcine. — Au n° 24 de la rue de Lourcine demeure un nommé P..., marchand ambulancier de toiles à laver. P... est marié et fait fort mauvais ménage. Homme d'un caractère des plus violents, il était craint par tous ses voisins, qui l'évitaient avec le plus grand soin. Il a à son actif une condamnation à deux mois de prison pour voies de fait sur des agents. P... avait pour plusieurs des locataires de la maison une haine féroce, notamment pour un chauffeur, nommé Bonr, marié et père de deux enfants.

Avant-hier soir, revenant de son travail, Bonr aperçut P... dans le couloir de l'immeuble en train de compter des toiles. Il passa avec précaution derrière le terrible individu ; mais à peine avait-il fait un pas de l'autre côté de l'endroit où il se trouvait qu'il tomba en poussant un cri terrible. P... l'avait frappé d'un violent coup de couteau dans le flanc droit. On accourut à son secours et on le transporta dans une pharmacie d'où il fut dirigé sur l'hôpital de la Pitié. Il y est mort quelques heures après.

M. Duresch, commissaire de police, fit surveiller les abords du 24 de la rue de Lourcine, pour arrêter l'assassin, qui avait pris la fuite. Vers onze heures, dimanche matin, P... en effet allait rentrer, lorsque des agents s'emparèrent de lui. Il a été écroué au Dépôt et n'a su que répondre aux questions qui lui ont été posées : « Je ne me rappelle pas ce que j'ai fait ».

L'affaire de Billancourt. — Un étrange incident vient de se produire au sujet de l'affaire du jeune Albert Morin, cet enfant de sept ans qui fut retiré, il y a quelques jours, de la Seine, près de Billancourt, et qui raconta avoir été jeté à l'eau par un employé de baraque foraine, nommé Corrier. Ce Corrier a été arrêté et écroué au Dépôt, où il proteste avec énergie de son innocence.

Dimanche matin, à huit heures, l'enfant sortit au tête de chez ses parents, 10, rue Sevast, allant qu'il allait remonter au bout de cinq minutes. Les honnêtes voisins, sachant qu'il repartait. Ses malheureux parents, adossés, après avoir fait leur déclaration au commissariat et aux postes du quartier, parcoururent en vain tous les boulevards extérieurs et explorèrent les baraquas forains du boulevard Menilmontant.